

CHAMBRE DES COMMUNES

Le lundi 1^{er} juin 1970

La séance est ouverte à 2 heures.

AFFAIRES COURANTES

LE PREMIER MINISTRE

LA TOURNÉE EN ASIE

[Traduction]

Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre): Monsieur l'Orateur, dans la douzaine de pays qui forment, pourrait-on dire, la ceinture asiatique et australasienne du bassin du Pacifique, vivent plus d'un milliard de personnes. Un milliard de personnes qui aspirent de plus en plus à un meilleur sort, un milliard de personnes qui veulent profiter plus encore des avantages économiques dont jouissent tant d'autres peuples du monde. En tant que pays situé sur la rive orientale du Pacifique, le Canada doit être conscient des aspirations et des intérêts de ces gens.

Je suis heureux d'apprendre à la Chambre, monsieur l'Orateur, que dans les cinq pays de ce groupe que j'ai visités au cours de mon récent voyage, le nom du Canada est fort respecté. Dans tous ces endroits, on témoigne pour le Canada et les Canadiens d'une sincère amitié dont nous pouvons tous être fiers.

J'espère que des visites de ce genre auront pour résultat de renforcer nos liens d'amitié et d'accroître nos intérêts communs avec les pays du Pacifique. L'intérêt que porte le Canada à la région du Pacifique n'est pas récent. Fait généralement insuffisamment connu, le Canada a établi dès 1929 une mission diplomatique à Tokyo, alors que nous n'en avions que dans trois autres pays, le Royaume-Uni, les États-Unis et la France. Mais en 1970, avec l'importance capitale que prennent les relations commerciales du Canada avec le Japon et l'Australie, alors que nos programmes d'assistance économique régionale s'avèrent fructueux, et qu'au moins certains pays de cette zone nous demandent de continuer à participer aux missions d'observation pour le maintien de la paix, il nous faut prendre davantage conscience de cette importante région du monde.

• (2.10 p.m.)

[Français]

Le Canada est particulièrement bien représenté en Asie cet été, grâce à son éclatante

participation à l'Expo '70. Le pavillon du Canada et ceux de l'Ontario, du Québec et de la Colombie-Britannique constituent des réussites remarquables et sont parmi les plus populaires. Le caractère jeune et dynamique de la société canadienne qu'ils soulignent ont suscité d'enthousiastes réactions de la part des Japonais qui ont visité l'exposition. Cette présence, ajoutée à l'influence peut-être moins manifeste, mais certes plus étendue de l'Expo '67, qui a marqué l'organisation de celle d'Osaka, est pour moi une source de grande fierté tout comme elle l'est, j'en suis certain, pour tous les Canadiens. Les fonctionnaires japonais ne tarissent pas d'éloges en ce qui concerne le profit qu'ils ont tiré de notre expérience de 1967.

Comme plusieurs de mes prédécesseurs l'ont constaté, un voyage dans d'autres pays permet à un premier ministre de montrer de façon tangible que le Canada s'intéresse aux régions visitées et de sonder, jusqu'à un certain point, la pensée et les préoccupations de leurs gouvernants. Lors de mon voyage dans le Pacifique, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec cinq premiers ministres et de prendre connaissance de leurs points de vue concernant la guerre en Indochine et le rôle éventuel que le Canada pourrait assumer à ce sujet; j'ai également abordé la question de leur prise de position à l'égard de la Chine et de l'intention du gouvernement canadien de reconnaître, en droit, le régime de Pékin; je leur ai aussi demandé de me communiquer leur avis concernant la façon la plus efficace d'accroître le commerce multilatéral. Les gouvernements de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie nous ont informés de leur vif désir de participer à des réunions régulières de ministres et de hauts fonctionnaires, afin de discuter ces questions et certains autres sujets. Les premiers ministres Holyoake et Gorton nous ont fait part du sentiment de responsabilité qu'ils entretiennent à l'endroit des pays du Sud-Est asiatique, comme en font foi leurs programmes d'aide, la présence de troupes néo-zélandaises et australiennes au Vietnam, et la participation de ministres de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie à la conférence de Djakarta.

Dans ces deux pays, de même qu'en Malaisie et à Singapour, le sentiment qu'on a de l'importance et des Nations Unies et du Commonwealth m'a frappé. Évidemment, la commune appartenance de ces États au Commonwealth permet à leurs représentants d'avoir, pour ainsi dire automatiquement, des échanges de vues qui sont au moins aussi amicaux